

La bataille de Verdun

(1916)

Entre 1879 et 1912, les Etats européens contractent des alliances qui divisent l'Europe en deux blocs : d'un côté la Triple-Alliance (ou Triplice) qui regroupe l'Empire allemand, l'Empire austro-hongrois et l'Italie ; de l'autre la Triple-Entente qui regroupe la France, le Royaume-Uni et l'Empire russe. L'Italie rejoint les Alliés le 4 septembre 1914 (Pacte de Londres).

Aux débuts des hostilités, les empires centraux sont encerclés. La stratégie allemande, voulant éviter de se battre sur deux fronts, préconise une offensive massive en France : l'objectif est de prendre Paris en sept semaines. Si la première phase est un succès, l'avancée allemande s'essouffle peu à peu. La bataille de la Marne (septembre 1914) permet de repousser les forces allemandes le long de l'Aisne. Dès lors, les deux belligérants tentent de déborder le flanc adverse par le nord : c'est la course à la mer. L'échec de cette manœuvre stabilise le front sur une ligne de 750 km. Les armées s'enterrent, la guerre de mouvement est terminée.

Durant l'année 1915, von Falkenhayn, le nouveau commandant en chef des forces allemandes, prend conscience que toute nouvelle percée sur le front occidental ne peut se faire qu'au prix de pertes immenses et préfère tenir une position défensive. Il se concentre sur le front oriental misant sur les problèmes logistiques de l'armée russe pour pousser le tsar Nicolas II à signer une paix séparée. Lorsque l'offensive orientale s'arrête en septembre 1915, les Allemands occupent Varsovie, Brest-Litovsk, Vilnius mais n'ont jamais pu encercler l'armée russe.

Au cours de l'hiver 1915-1916, les Etats-majors préparent leurs plans de campagne. Du côté allemand, von Falkenhayn craint un engagement trop profond en Russie. Les distances séparant le front de l'Etat-major et la déficience des moyens de communications en Russie peuvent de ce fait entraîner les troupes allemandes dans la même situation que la Grande Armée napoléonienne un siècle plus tôt. L'armée allemande reprend alors l'initiative sur le front occidental. Les méthodes employées avec succès en Russie ne peuvent que mener à la faillite en France où le front est solidement tenu par des effectifs franco-anglais toujours plus nombreux. La France et le Royaume-Uni ravitaillés par mer assurent le déplacement rapide des troupes et du matériel grâce à un réseau

de chemin de fer très développé. Falkenhayn décide alors d'amener l'armée française au bout de ses ressources matérielles et morales en lançant des attaques répétées et ininterrompues.

Du côté de l'Entente, la priorité est l'organisation concertée des forces sur les deux fronts afin de fixer les troupes des puissances centrales. La conférence interalliée de Chantilly (6-8 décembre 1915) adopte le principe d'une offensive simultanée au début de l'été 1916 tant sur le front occidental qu'en Italie et en Russie. Malheureusement, seuls les Français et les Britanniques réussissent à élaborer un plan commun : les deux Etats-majors prévoient d'engager vers le 1^{er} juillet, une attaque massive sur un front de 70 km dans le secteur de la Somme. Le général russe Mikhaïl Alekseïev prophétise alors que « l'adversaire n'attendra pas que Joffre ait achevé ou non sa préparation ; il attaquera dès que les conditions du climat et l'état des routes le lui permettront. »

Falkenhayn, dans ses Mémoires de guerre, parle lui de détruire les forces françaises : « les forces de la France seront saignées à mort... que nous atteignons notre objectif ou non ». La bataille semble surtout avoir pour objectif la prise du saillant de Verdun et par là même la prise symbolique de la ville frontière.

L'existence de Verdun, commune de Lorraine (département de la Meuse) remonte à l'Antiquité. En 843, l'Empire carolingien signe le partage en trois royaumes. Ville du Saint Empire romain germanique, elle est soumise par la France en 1552. Elle forme avec Metz et Toul la province des Trois-Evêchés et se retrouve définitivement rattachée au royaume de France en 1648 par le traité de Münster.

Au lendemain de la guerre de 1870 et suite au traité de Francfort de 1871, Verdun se retrouve à 45 km de l'Empire allemand. La ville devient alors la place forte de la frontière Nord-est. Une première ceinture de dix forts est érigée sur les hauteurs de la ville. Entre 1880 et 1914, une seconde ceinture de quarante-trois forts et ouvrages militaires est construite dans un périmètre de 45 km. On y trouve notamment les forts de Douaumont et de Vaux. La place fortifiée de Verdun ainsi équipée est reliée par 180 km de voies ferrées, la citadelle souterraine de la ville servant de poste de commandement. La garnison passe de 3 422 hommes en 1876 à 27 000 en 1914.

Après la déclaration de guerre, les civils sont évacués. Peu après, l'armée allemande envahit le Nord-est de la France et encercle la moitié de la place forte. La ville n'est désormais accessible que par le chemin de fer local et la route départementale que l'écrivain Maurice Barrès rendra célèbre en l'appelant « Voie Sacrée »¹. En août 1915, le QG français ne reconnaît plus aucune valeur stratégique aux forts périphériques, les désarme et supprime la garnison. L'Etat-major allemand décide alors de profiter de cette faiblesse pour passer à l'offensive.

L'opération « Jugement [Gericht] » initialement prévue le 10 février 1916 par les Allemands, est reportée pour cause de mauvais temps. Cela leur permet d'acheminer 1 225 pièces d'artillerie de tous calibres dont 542 obusiers lourds. En moyenne, on compte un obusier rapide de 210 mm tous les 150 m. On dénombre treize obusiers Krupp de 420 mm, dix-sept obusiers Skoda de 305 mm, deux pièces de marine de 380 mm. Soixante-douze bataillons d'infanterie doivent attaquer les forts de la rive droite de la Meuse alors que le plan initial prévoyait une attaque sur les deux rives. Tous ces préparatifs n'échappent pas à l'attention des défenseurs de Verdun, mais Joffre reste sourd à ces renseignements.

Le 21 février à 4 h du matin, un obus de 380 mm explose dans la cour épiscopale de Verdun suite à un tir de réglage.

Le 21 février à 7h du matin, deux millions d'obus (un obus lourd toutes les trois secondes) s'abattent sur Verdun durant deux jours. Le bombardement est perçu jusque dans les Vosges, à 150 km.

Le 21 février à 16 h, 60 000 soldats allemands passent à l'attaque sur un front de six km au bois des Caures.

Le 22 février, le lieutenant-colonel Driant et 1 120 de ses hommes trouvent la mort au bois des Caures (110 rescapés).

Le 24 février, suite aux recommandations du général de Castelnau, Joffre envoie à Verdun la II^e Armée (réserve stratégique) que commande le général Pétain depuis le 21 juin 1915.

Le 25 février, le fort de Douaumont, défendu par une soixantaine de territoriaux, est enlevé dans la soirée par le 24^e régiment brandebourgeois. Consternation parmi les Français. Ce fort devient le point central de la défense allemande.

Le 26 février, les Allemands s'emparent de l'ouvrage d'Hardaumont et de la côte du Poivre.

Le 2 mars, le capitaine De Gaulle est blessé et fait prisonnier à la tête de la 10^e compagnie du 33 RI², près de Douaumont.

Le 4 mars, les Allemands prennent le village de Douaumont.

Le 6 mars, les Allemands pilonnent et attaquent le Mort-homme sur la rive gauche. Les Français les arrêtent ; la bataille dure jusqu'au 15 mars.

Le 7 mars, les Allemands lancent une offensive sur la rive droite à partir de Douaumont. Le fort de Souville, l'ouvrage de Thiaumont et celui de Froideterre permettent à l'armée française de tenir

les dernières positions dominant la ville de Verdun. Le village de Fleury-devant-Douaumont est pris et repris seize fois mais les Allemands n'iront pas plus loin.

Le 14 mars, Joffre se rend sur le front tandis que les Allemands s'emparent de la côte 265.

Le 20 mars, la 11^e division bavaroise investit la cote 304 qui couvre de son feu le Mort-homme, mais l'offensive générale allemande sur les deux rives de la Meuse est stoppée.

Le 31 mars, les Allemands prennent une partie du village de Vaux mais ne parviennent pas à s'emparer du Mort-Homme.

En avril, sur la Voie Sacrée ». plus de 3 000 camions circulent chaque jour, un toutes les 15 secondes. Chaque semaine 90 000 hommes et 50 000 tonnes de munitions transitent par cet axe.

Le 5 avril, les Allemands attaquent les deux rives de la Meuse et prennent Haucourt.

Le 10 avril, Pétain déclare : « on les aura ! »

Le 26 avril, suite aux attaques sur la Meuse, le GQG français décide de laisser sur place des troupes prévues pour l'offensive franco-britannique dans la Somme.

Le 1^{er} mai, Joffre, qui veut un officier plus offensif pour diriger la bataille, nomme le général Nivelle à Verdun tandis que Pétain se voit confier le groupe d'armée centre.

Le 8 mai, une explosion accidentelle dans le fort de Douaumont provoque la mort de près de 650 Allemands et en blesse 1 800.

Le 22 mai, Nivelle charge le général Mangin de reprendre le fort de Douaumont. La bataille commence par six jours de pilonnage avant que les Français prennent pied sur le fort. Ils en sont chassés le 24. Plus de 5 500 hommes meurent au combat et les survivants de la 9^e brigade doivent se rendre.

Le 24 mai, les Allemands s'emparent de Cumières.

Le 1^{er} juin, après un intense bombardement, l'infanterie allemande se lance à l'assaut du fort de Vaux, à trois km au sud-est de Douaumont. Celui-ci est défendu par 600 hommes mais l'eau, les vivres et l'artillerie sont en quantité insuffisante.

Le 2 juin, les Allemands pénètrent dans l'enceinte du fort de Vaux. Les combats se livrent couloir par couloir ; la garnison est gazée.

Le 6 juin, l'expédition de secours française est anéantie.

Le 7 juin, le commandant Raynal, du fort de Vaux, capitule, les réserves d'eau étant épuisées.

Le 12 juin, au nord de Verdun, près de la ferme de Thiaumont, des soldats du 137^e RI sont ensevelis dans leur tranchée (« tranchée des baïonnettes »). Les Allemands prennent le ravin de la Dame.

Le 18 juin, von Falkenhayn croit la victoire à sa portée et fait bombarder le secteur avec des obus au phosphore. 70 000 Allemands attendent que le gaz se dissipe pour lancer l'assaut. Les Français profitent de ce répit pour renforcer leurs positions.

Le 23 juin, les Allemands s'emparent de l'ouvrage de Thiaumont et entrent dans le village de Fleury-devant-Douaumont détruit.

Le 1^{er} juillet, les Alliés lancent l'offensive sur la Somme, les Russes avancent sur le front oriental et les Italiens font reculer les Autrichiens. Des troupes allemandes et de l'artillerie sont prélevées sur le front de Verdun affaiblissant le commandement de von Falkenhayn. Après la première journée de combats dans la Somme, les Britanniques ont perdu plus de 50 000 hommes. A Verdun, l'ouvrage de Thiaumont est repris par les Français.

Le 11 juillet, après trois jours de bombardement sur le fort de Souville, les Allemands lancent un nouvel assaut sur le dernier rempart avant Verdun. L'artillerie française et les soldats du fort stoppent les vagues ennemies. Une cinquantaine de soldats ennemis atteignent le sommet du fort mais sont faits prisonniers ou battent en retraite.

Le 12 juillet après midi, le fort de Souville est définitivement dégagé. Cette attaque marque l'échec définitif de la dernière offensive allemande sur Verdun en 1916.

Le 26 août, von Falkenhayn doit démissionner.

Le 2 septembre, Hindenburg décide de stopper - sur proposition du général Ludendorff - les actions offensives à Verdun. La V^e armée allemande doit s'installer « en position de résistance de longue durée ».

Le 4 septembre, suite à une explosion accidentelle, un incendie ravage le tunnel de Tavannes (tunnel ferroviaire aménagé en dépôt et en hébergement) pendant plusieurs jours, causant la mort de plusieurs centaines de soldats français.

Le 13 septembre, le président Poincaré remet à la ville de Verdun la croix de la Légion d'honneur.

Du 21 au 24 octobre, les Français pilonnent les lignes ennemies.

Le 23 octobre, gazés et écrasés par des obus de 400 mm, les Allemands évacuent Douaumont.

Le 24 octobre, trois divisions françaises attaquent sur un front de sept km ; Douaumont est repris et 6.000 Allemands sont capturés.

Le 28 octobre, l'artillerie française bombarde le fort de Vaux tenu par les Allemands.

Le 2 novembre, le fort de Vaux est évacué par les Allemands.

Le 3 novembre, le fort de Vaux est repris, sans combat, par les Français du 298^e RI.

Le 15 novembre, la dernière contre-offensive française permet de dégager la rive droite de la Meuse, la côte du Poivre, Hardaumont et l'ouvrage de Bezonvaux. Plus de 10 000 soldats allemands sont faits prisonniers.

Le 18 décembre, les Français reprennent la ferme des Chambrettes.

Le 21 décembre, la plupart des positions perdues en février sont récupérées par les Français.

Guerre de position aux pertes considérables pour un territoire conquis nul, cette bataille aura coûté 378 000 hommes à la France et 337 000 à l'Allemagne. Une estimation donne 53 millions d'obus tirés dont un quart au moins n'a pas explosé, représentant environ six obus par mètre carré. Ainsi, la cote 304, dont le nom vient de son altitude ne fait plus que 297 m. après la bataille et le Mort-Homme perd 10 m. Cette bataille ramenée à l'échelle du conflit n'a pas de conséquences fondamentales alors que 70 des 95 divisions de l'armée française y a participé.

En France, elle devient l'incarnation du sacrifice consenti pour la victoire, le symbole du courage et de l'abnégation.

¹ **Voie sacrée** : Cette route, longue de 56 Km relie Verdun à Bar-le-Duc. De nos jours, elle est matérialisée par des bornes casquées portant l'inscription N VS (Nationale Voie Sacrée). Déclassée en 2006, elle a été rebaptisée RD 1916, en référence à l'année 1916.

² **RI** : régiment d'infanterie.